

GUIDE D'EXPOSITION

Œuvres monumentales entre ciel et terre du sculpteur GERMAIN BERGERON

Une rencontre coup de cœur

Germain Bergeron, sculpteur des années 60 dans la même mouvance que les Vaillancourt, Trudeau et Bélanger, crée des sculptures gigantesques faites à partir de métal recyclé.

Plusieurs sont installées dans des endroits publics au Canada : Vancouver, Calgary, Montréal et maintenant à L'Assomption.

En 2010, Germain Bergeron fait la rencontre de Robert Brulotte, designer inspiré et visionnaire de L'Assomption, qui se passionne pour l'œuvre de Bergeron.

Robert Brulotte propose de revamper les œuvres que Bergeron entrepose chez lui afin de les mettre en valeur et de les exposer au public.

La folie était lancée et rejoint les leaders et gens d'affaires de L'Assomption à qui on propose de créer une exposition des œuvres à ciel ouvert un peu partout dans le centre-ville.

Ce sont donc 14 sculptures monumentales qui ont été restaurées et installées dans le Quartier des arts de L'Assomption.

Germain Bergeron

Né à Sainte-Perpétue-de-Nicolet en 1933, Germain Bergeron produit ses premières œuvres d'art au tournant des années 60 alors qu'il enseigne au Collège Notre-Dame de Montréal. Il est à ce moment frère de la congrégation de Sainte-Croix et côtoie le frère Jérôme Paradis, personnage bien connu au sein de la communauté culturelle pour son ouverture face aux nouvelles pratiques artistiques#. Contrairement à ce que son passé clérical pourrait laisser présager, Bergeron ne voit pas en la religion un frein pour son art lorsque vient le temps de produire des créations originales et souvent susceptibles de piquer la pudeur des plus conservateurs.

Parmi les créations que Bergeron présente à l'exposition universelle de 1967 à Montréal (année suivant son départ de la vie religieuse), se distingue une immense armature de ferraille représentant le célèbre chevalier Don Quichotte, symbole de justice sociale, d'idéalisme et de comique. D'après Michel Vaïs, lorsque cette statue a été rendue publique, plusieurs n'arrivaient pas à croire qu'il s'agissait de l'œuvre d'un ancien ecclésiastique.# La sculpture Don Quichotte représente le chevalier et sa monture de manière disproportionnée et rachitique, donnant l'effet d'un dessin sur l'horizon. Pour Bergeron, ce choix de personnage s'imposait pour l'Expo 67, qui avait pour thème « Terre des Hommes ».

Tous pouvaient se reconnaître dans cette figure mythique du combattant de la liberté et aspirant de l'idéal#.

Près d'une décennie plus tard, en 1976, l'un des architectes de la station de métro Monk à Montréal, Marc Bélanger, lui confie la tâche de produire une œuvre pour la station qui ferait hommage aux travailleurs du métro décédés pendant sa construction. Bergeron opte plutôt pour une création qui honorera tous les travailleurs ayant participé à bâtir ce réseau souterrain et décide alors de produire Pic et Pelle : deux structures élancées, d'une hauteur de près de deux étages au milieu desquelles des milliers de personnes circulent chaque jour en se rendant au boulot. L'imposante stature de cette œuvre, représentant des travailleurs à l'ouvrage, soulève l'admiration du passant et monumentalise le travail ardu de tout ouvrier.

Malgré le format souvent imposant des œuvres de Germain Bergeron, une profonde humilité se dégage de ces structures figées dans une mobilité poétique. Comme pour ses pairs Armand Vaillancourt et Yves Trudeau (pour ne nommer qu'eux), l'amour de l'Homme et l'engagement social de l'artiste émanent de ses sculptures. Comme l'a écrit Réa Montbizon : « Avec des moyens limités, il parvient à construire les caractéristiques essentielles de nos faiblesses humaines : vanité, orgueil, sybaritisme et faste#. » Le métal, ce matériel froid, rigide et grinçant, devient, par les mains de Bergeron, d'une gracieuse souplesse réchauffant les esprits dans une valse que chacun peut diriger à son gré. Mystérieuses dans leur forme, quelquefois gênantes par leurs atouts, ces sculptures finissent inévitablement par faire en sorte qu'un sourire s'esquisse sur le visage de celui qui les regarde, rendant ainsi le passant complice de l'artiste.

Dans le cadre du projet « Oeuvres monumentales entre ciel et terre », 14 œuvres de Bergeron sont installées dans divers lieux du Quartier des Arts de L'Assomption. Libres au grand air, ces sculptures se donnent à chacun et permettent de s'adonner à une aventure culturelle et historique en milieu urbain. Les marcheurs de tous genres apprécieront sans doute les rêveries et les émotions auxquelles font place ces nobles sculptures de fer.

CONTEXTE HISTORIQUE

Sur les plans tant social que culturel, les années 60 et 70 sont pour le Québec une période riche en transformations et en bouleversements. L'accession au pouvoir du gouvernement de Jean Lesage à la tête du Québec, dans la nuit du 4 au 5 juillet 1960, met fin à un règne politique de plus de 15 ans de l'Union nationale (longtemps dirigée par Maurice Duplessis) et fait entrer la province dans ce que l'histoire a nommé « la Révolution tranquille ». Socialement, cette révolution implique la remise en question des valeurs conservatrices jusqu'alors prédominantes. Une libéralisation accrue de la société s'amorce, ce qui notamment permettra l'épanouissement du secteur culturel québécois.

En 1948, un groupe d'artistes et d'intellectuels appelé « les Automatistes » fait paraître un manifeste intitulé Refus global. Ce manifeste, écrit par Paul-Émile Borduas et cosigné par sept femmes et huit hommes, est en quelque sorte un appel à la population dans lequel on prône l'abandon d'un Québec traditionnel dirigé par un clergé trop puissant. Les signataires

souhaitent embrasser l'avenir; briser les chaînes de la tradition et libérer la créativité. Condamnées par les autorités et censurées par la presse, les idées inhérentes au manifeste seront étouffées tout au long de la décennie qui allait suivre. Cependant, le contexte socio-historique des années 60 et 70 sera favorable à leur éclosion, ce qui participera à une effervescence artistique sans précédent dans l'histoire du Québec.

De nombreux artistes de cette période délaissent les médiums traditionnels, tels que la peinture, pour se tourner vers la création de happenings, comme avec Serge Lemoyne, ou encore d'environnements artistiques au sein desquels le spectateur peut évoluer et participer à la création, tel que c'était le cas avec les « Mousseauthèques », des environnements multimédias aux allures de discothèques créés par Jean-Paul Mousseau. Il y a, au coeur des pratiques artistiques de l'époque, la volonté de rendre l'art accessible en le faisant sortir de ses lieux ordinaires, représentés entre autres par la galerie et le musée. Le désir de favoriser sa démocratisation, par exemple en faisant entrer l'art dans le quotidien par diverses stratégies de diffusion, anime également les acteurs de la création des années 60 et 70.

Ainsi, l'art devient pour plusieurs artistes un vecteur politique, une façon de s'impliquer socialement. L'art, souvent perçu comme une forme d'élitisme lorsqu'il est restreint au jeu entre artiste, collectionneur et critique, sort dans la rue pour que tous puissent en jouir. La culture populaire devient une source d'inspiration pour la création, que ce soit sous forme de dérision des icônes conservatrices ou pour participer à la valorisation d'une identité nationale. Les structures monumentales créées par Germain Bergeron, dont plusieurs peuvent être vues dans la ville de L'Assomption, viennent s'inscrire dans cet esprit de liberté et d'accessibilité à l'art. Repérables de loin, ces œuvres de métal recyclé sont conçues pour être expérimentées par tous ceux qui ont la chance de croiser leur chemin. Trop imposantes pour être enfermées dans les voûtes d'un musée, les sculptures de Bergeron se donnent au plaisir de chacun et représentent encore à ce jour cet esprit de l'art pour tous.

Rédaction

Pierre-Charles Monahan

Remerciements

M. Germain Bergeron
Mme Nicole Mercier
Mmes Sophie et Roxanne Bergeron
M. Robert Brulotte
M. Winston McQuade
M. François Renaud

Le ministère de la Culture et des Communications du Québec
La Ville de L'Assomption
La MRC de L'Assomption
Xstrata Cooper Canada

Les 20 mécènes :

Bistro L'Ange cornu, Brûlerie du Roy à L'Assomption,
Cégep régional de Lanaudière à L'Assomption, Chez Marikit'Art,
Collège de l'Assomption, Corporation Hector-Charland,
Caisse Desjardins Pierre-Le Gardeur,
Les familles Borja, Brulotte, Charest, Dupont, Laurier et Roy,
Gestion Frédélie inc., Ginette Lafortune,
Hebdo Rive Nord, Les Jardins de la rivière,
Malouin CE & Fils inc., Marché de Noël de L'Assomption,
Supermarché IGA Crevier L'Assomption inc.

Bibliographie :

Paul-Émile Borduas, Refus global et autres écrits, Montréal, Éditions Typo, 2010 (1948),
301 p.

Réjean-Bernard Cormier, « Des artistes de leur temps », ETC, n° 48, 1999-2000, p. 35-37.

André Martin, « Frère Jérôme : De l'art de la pédagogie et de la pédagogie de l'art », Vie des
Arts, vol. 25, n° 99, 1980.

Réa Montbizon et Claude-Lyse Gagnon, « À Montréal », Vie des Arts, n° 44, 1966, p. 88-89.

Guy Robert, Bergeron aède de la ferraille, Montréal, Association des sculpteurs du Québec,
1972.

Marcel Saint-Pierre, « A Quebec art scenic tour and his 'contradictions itinérantes' »,
Québec Underground, 1962-1972, tome 2, Les Éditions Médiart,
Montréal, 1973, p. 448-471.

Michel Vaïs, « Don Quichotte et l'invention artistique », Jeu : revue de théâtre, n° 89, (4)
1998.

« Les artistes du métro de Montréal : Germain Bergeron », Métro, 28 octobre 2003, p. 9.